

Un entretien avec Antoine Pereniguez

Cinéma et citoyenneté

L'exemple Diagonal

Propos recueillis par Marc Trigueros

Créé en 1983 à Montpellier, Diagonal représente aujourd'hui 4 cinémas sur Montpellier (Celleneuve, Centre, Campus, Capitole) et 2 sur Sète (actuellement en vente), qui emploient 43 salariés et accueillent 500.000 spectateurs par an. Son fondateur et directeur actuel, Antoine Pereniguez y promeut une programmation « art et essais » et conjointement des actions à visée citoyenne et/ou culturelle.

A travers son histoire, sa programmation et ses actions, c'est le rapport entre cinéma et citoyenneté qui est ici abordé.

Les cinémas Diagonal ne se limitent pas à de la programmation en salles, à travers diverses activités disons, pour l'instant, « culturelles ». Pourquoi ?

C'est une démarche de spectateurs insatisfaits, par rapport à ce que l'on nous proposait, il y a de cela 19 ans, sur la ville de Montpellier. D'où la création d'une association, qui elle-même a créé la première salle. J'en suis le fondateur, et le seul de l'époque toujours « cramponné » à cette idée : voir toutes les cinématographies du monde, surtout celles peu diffusées ; faire découvrir au plus grand nombre possible des cinématographies inconnues, le cinéma d'auteurs, le cinéma indépendant.

Parallèlement, le cinéma est un outil — même si je n'aime pas tellement ce mot ; un art, le septième, qui est le plus populaire. Le cinéma permet aux gens d'ouvrir plus leurs fenêtres... C'est un moyen de communication, de propagande même, et il est donc très important d'éduquer le jeune public à la lecture de l'image, de savoir la critiquer pour être suffisamment armé face à la déferlante de la télé, de la pub, etc.

A travers cet axe là, et en travaillant avec diverses associations, nous abordons divers problèmes, tout ce qui est important de faire connaître, d'aborder... dans une démarche humaniste.

Le spectateur est en quelque sorte propriétaire du cinéma, qui doit lui permettre de voyager loin, de lui ouvrir les limites de son esprit, de s'enrichir culturellement le plus possible (en accédant à d'autres arts, le cinéma étant l'art qui permet de promouvoir tous les autres), et politiquement — au sens noble du terme.

Vous travaillez avec quels partenariats ?

La DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), un peu le Conseil général, le Conseil régional et bien sur le CNC (Centre national de la cinématographie).

C'est ponctuel, ou ce sont des engagements institutionnels sur la durée ?

Des engagements institutionnels. C'est un travail très suivi. Il y a quelqu'un chez nous qui ne travaille que sur ça. « Ecole et cinéma » (cf. annexe) se fait avec la DRAC et le CNC, « Collège et cinéma » avec le Département, « Lycées au cinéma » avec la Région (via des subventions)...

Dans vos axes de travail, j'en ai relevé deux : la critique de l'image, et l'accès à la culture. Concrètement que faites-vous sur ces deux aspects ?

Ce que l'on a fait de manière militante, voire guerrière, en ouvrant deux salles à la Paillade (*), c'est un travail avec la population... des rencontres, des échanges à travers des films maghrébins, asiatiques... Par exemple, on avait fait venir Abbas Kiarostami et projeter *Devoir du soir*, devant des classes des écoles primaires de la Paillade qui l'ont interrogé sur les enfants iraniens du film. Ça a percuté très fort, leur curiosité était très attisée. Ce fut aussi des concours de dessins d'après des films vus, et ce qui allait devenir « Ecole et cinéma » : un travail avec les instituteurs de ce quartier.

On a du quitter au bout de six ans la Paillade (pour des raisons politiques, du fait d'une municipalité socialiste plus à droite que certains, qui n'a pas voulu soutenir notre travail et notre présence à La Paillade), mais ce travail a continué et s'est développé, puisque aujourd'hui on le fait aussi avec des collèges et des lycées.

(*) NDLR. La Paillade : banlieue nord de Montpellier, habitée par une population en majorité défavorisée.

Quantitativement, vous touchez qui ?

Plusieurs milliers de scolaires.

Vous cherchez à mesurer l'impact, ce que cela apporte... ?

On ne fait pas de statistiques, ou peu. On sent bien que le rythme est pris, que les gens sont intéressés, qu'il n'y a pas de défections (sauf exceptionnellement). Ça tourne.

Pourtant la plupart de ces jeunes s'ils vont au cinéma, iront majoritairement dans les multiplexes que vous combattez. Ce n'est pas un peu décourageant ?

S'ils n'ont pas eu l'opportunité de voir des films de qualité, les jeunes iront automatiquement dans les supermarchés à pop-corn — nommés multiplexes — puisque c'est fait pour ça. Mais s'ils ont suivi le dispositif « Ecole et cinéma », ils savent qu'autre chose existe, et je suis sûr que certains préfèrent les films que l'on diffuse que ceux du cinéma industriel.

Pour gérer ces actions, vous avez créé un poste en 1998, sous l'intitulé « animation éducative »...

...C'est un poste emploi-jeune, tout simplement. Vu le développement de ces actions, il fallait quelqu'un qui s'en occupe totalement. Ce poste a été créé en collaboration avec la DRAC. C'est l'association « Les chiens andalous », dont je suis le président, qui gère ces animations et qui bénéficie de ce poste emploi-jeune. De même, les subventions de Conseil général et de la Région pour ces actions reviennent à l'association.

Vous faisiez comment avant ?

On le faisait de façon moins structurée, et plus limité. Aujourd'hui cette personne s'occupe de ce qui concerne les cinémas Diagonal, mais aussi d'autres cinémas de la région.

Il y a aujourd'hui aussi des intervenants qui vont dans les classes après les projections de films pour faire comprendre, décortiquer tel ou tel plan... expliciter ces techniques de communication par l'image.

Travaillez-vous avec des institutions sociales « classiques » (centres sociaux, CCAS...)?

Non, ce sont plutôt des associations... qui elles-mêmes sont parfois rattachées à des centres sociaux.

Vous vous revendiquez un rôle militant, « citoyen » ?

Chacun doit apporter sa pierre à l'édifice pour une société plus humaniste – je sais, j'ai l'air naïf. C'est du militantisme, non pas au sens « parti », « structure », mais dans l'objectif d'améliorer la vie de nos contemporains. Tans pis si je suis à côté de la plaque face à l'individualisme forcené ambiant.

Vous vous inscrivez au niveau local, ou dans un cadre plus large ?

On agit localement mais on fait parti d'associations nationales. Dans d'autres villes, certains font un travail similaire. Et on agit en commun, par exemple contre les multiplexes, contre le retrait en salle de *Baise-moi* de Virginie Despentes, suite à l'action de protestations de mouvements d'extrême-droite.

Et nous sommes dans le réseau des cinémas « art et essais » qui suppose une programmation d'au moins 50% de films classés dans cette catégorie.

Question bateau : comment voyez-vous le rapport entre culture et politique, cinéma et société ?

Tout est politique... au sens noble (pas dans le sens « politicien », profession : élu). Culture et politique sont forcément liés. Le cinéma est un moyen de communication, d'ouverture, de prise de conscience aussi. C'est plus que nécessaire.

Ce peut être aussi un produit marketing efficace. Où est la frontière pour vous ?

Jurassic Park 3, *Scary movies II*... sont des produits destinés à faire de l'argent. En face, il y a les films de François Dupeyron (*La chambre des officiers*), de Raymond Depardon (*Profils paysans*), Manuel Poirier, Robert Guédiguian (*La ville est tranquille*)...

C'est l'intentionnalité de l'auteur, la façon de faire... une carrière qui font la différence.

Sur le terrain strictement politique, vos rapports conflictuels avec la municipalité de Montpellier peuvent-ils s'expliquer, au moins en partie, par votre rôle militant ?

C'est un contexte peu original : quelqu'un comme le maire qui a le pouvoir, beaucoup de pouvoir... mais qui en veut toujours plus. Pour lui les citoyens sont des sujets, c'est-à-dire qu'ils doivent être soumis.

> Annexe

Association « les chiens andalous ». Extrait du rapport d'activité 2000.
Par Priscilla Schneider, coordinatrice des actions culturelles et pédagogiques en partenariat avec les cinémas Diagonal.

« Les chiens andalous », association créée en 1992 a pour but de contribuer à l'animation culturelle et cinématographique ; d'aider à une meilleure diffusion des cinématographies ou pas comme festivals ; de favoriser des rencontres entre le public et les professionnels du cinéma d'art et d'essai et de Recherche ; et de mettre en œuvre une politique d'éducation à l'image en direction du jeune public avec la collaboration de différents partenaires.

Action : « Ecole et cinéma »

1/ Partenaires et publics

Le CRIS (Centre ressourcement et Son. Structure affiliée à l'Éducation nationale et à la mairie de Montpellier) ; l'Inspection académique de l'Hérault, les écoles maternelles et primaires participantes ; les salles de cinémas participantes, la DRAC du Languedoc-Roussillon, les villes de Lunel (34), Baillargues (34), Saint-Aunès (34), Saint-Geniès-des-Mourgues (34), Lodève (34), Frontignan (34), Clermont l'Hérault (34), Pézenas (34), Sète (34), Le Vigan (30)

Lieu : 12 salles de cinéma (Hérault et Gard)

Public concerné : les enfants des écoles maternelles grande section et des écoles primaires (cycle II et III), et les enseignants.

Chiffres :

1998/99 : 2 villes, 2 salles de cinémas, 128 classes, 2948 enfants

1999/00 : 8 villes, 8 salles de cinémas, 154 classes, 3700 enfants

2000/01 : 12 villes, 11 salles de cinémas, 247 classes, 5670 enfants

Les intervenants :

Maxime S., professeur de cinéma à l'Université Montpellier III ; association La fabrique (production et réalisation de cinéma d'animation) ; Pharos (production et réalisation numérique) ; Espace culture multimédia (ECM, Accès aux nouvelles technologies)

La coordination :

« Les chiens andalous » en partenariat avec les cinémas Diagonal ont été mandatés par la DRAC pour assurer la coordination, l'extension et la pérennisation en collaboration avec les salles associées.

Deux grands temps de rencontre ont lieu avec l'ensemble des coordinateurs locaux :

1/ La journée départementale Ecole et cinéma (coursant février), avec formation à l'analyse filmique le matin (projection, plus intervention d'un universitaire) et état des lieux et réflexion sur le dispositif l'après-midi ;

2/ Bilan de fin d'année (coursant juin) et choix de la programmation pour l'année suivante.

2/ Déroulement...

dans la salle de cinéma : Les séances ont lieu obligatoirement dans les salles de cinéma afin de faire découvrir aux enfants le cinéma dans des conditions normales de projection. Un accueil privilégié est réservé aux clas-

ses « Ecole et cinéma » par une présentation systématique du film avant le démarrage de la séance.

Deux documents pédagogiques fournis par le CNC sont remis aux enseignants au moment de la séance : un livret pédagogique pour eux, des cartes postales pour les élèves. Pour les classes qui le souhaitent, la cabine de projection peut être visitée.

L'accompagnement des séances :

— La formation en direction des instituteurs : Chaque salle de cinéma organise des prévisionnements, c'est-à-dire la projection du film suivie d'un débat ou d'une analyse filmique spécialement à destination des instituteurs.

Selon les années, l'Inspection académique accorde un stage GFA (Groupe formation action) de deux jours, ou des demi-journées pédagogiques sur le thème du cinéma.

— La formation en direction des enfants : Plusieurs formes d'ateliers sont proposés aux instituteurs afin d'accompagner de manière vivante la découverte des films. Des ateliers de sensibilisation d'une heure dans les classes, des journées thématiques sur le cinéma (cinéma d'animation, cinéma et multimédia...), des ateliers de pratique avec réalisation de film vidéo et 16 mm. Ces ateliers permettent la sensibilisation des enfants, mais aussi la formation des instituteurs qui découvrent comment appréhender cet art en classe. Tous ces ateliers sont animés par des professionnels de l'image de la région.

En 2000, mise, en place d'un atelier de réalisation cinématographique de 8 journées, et de 5 ateliers d'accompagnement de l'opération « Ecole et cinéma » d'une journée.

3/ Les ateliers

— Atelier de réalisation cinématographique en 16 mm : Cette activité a été menée par l'association Cinéfacto, pour la troisième année consécutive. L'activité est préparée par une concertation entre l'intervenant, l'enseignante de la classe et le responsable du CRIS qui met à disposition du projet ses moyens techniques, pédagogiques, et ses locaux.

La classe « Ecole et cinéma » concernée en 1999-2000 était un CM2 de l'école J. Zay. Après un travail préalable d'écriture de scénario en classe, l'intervention de Lionel M. a d'abord consisté à améliorer cette première proposition avec les élèves. Découpage technique, jeux d'acteur et essai de mise en scène ont ensuite préparé le terrain du tournage. Celui-ci s'est déroulé avec deux équipes constituées d'élèves, œuvrant en alternance. Ces diverses phases de travail se sont déroulées à l'école, au CRIS, et dans les décors naturels de la ville. *Ald'zhaïna*, le film qui en a résulté, a été présenté successivement aux parents et aux partenaires de l'éducation (au centre ressources), puis à d'autres classes impliquées dans « Ecole et cinéma ». Il a été également projeté à Saint Hippolyte du Fort, lors du festival « L'impossible est en courts ».

— Les ateliers de sensibilisation au cinéma :

Tous les contenus ont été conçus en collaboration avec

les trois associations animatrices des ateliers d'une journée, et le CRIS afin de les insérer dans les objectifs des classes et du dispositif. Ces journées sont également l'occasion de transmettre à l'enseignant des informations et des conseils pour mieux exploiter les films « Ecole et cinéma ». Détail des ateliers :

1/ Classe de CE2-CM1, Ecole Lamartine.

Approche des techniques du cinéma d'animation. Divers jouets optiques ont amené progressivement les enfants à concevoir des suites d'images, qui ont ensuite été animées sur place, à l'aide d'un logiciel professionnel. Les élèves ont donc participé à toutes les étapes de la réalisation, animation incluse. Un film global regroupant tous les travaux de la journée a ensuite été monté et sonorisé par les animateurs de l'association.

2/ Atelier axé sur la vidéo, avec des moyens entièrement numériques, de la prise de vue au montage inclus. Après une rapide présentation des matériels, les enfants sont mis en situation de réalisation, sur la base d'un petit scénario prédéterminé. Deux groupes sont constitués, qui tournent chacun un aspect de cette même histoire. Le montage fera ensuite alterner les prises des deux équipes de tournage. Cet atelier permet d'exploiter au mieux les caractéristiques et les qualités spécifiques de la vidéo : légèreté, mobilité, automatisme, écran de visée. Son fonctionnement ne cherche pas à imiter une démarche cinématographique, il met les atouts propres à l'outil vidéo au service d'une approche active et vivante du récit en image et son par les élèves. A l'issue de la journée, une courte fiction-vidéo a été tournée et montée.

3/ (trois ateliers de 2 heures). La classe de CM2 viendra trois fois deux heures, après avoir visionné trois films inscrits dans le programme « Ecole et cinéma » (*La Belle et la bête* de Cocteau, *Le roi et l'oiseau*, *Les aventures Pinocchio* de Commencini). Ces ateliers réseaux accompagnent les trois projections ; chacun est conçu en étroite relation avec les films projetés.

L'objectif est de découvrir les outils relatifs aux nouvelles technologies.

Le premier atelier consiste à montrer comment Internet est un outil d'accès au savoir et à des contenus culturels.

Les enfants qui ont vu le film la veille se sont disposés autour des ordinateurs par groupe de deux ou trois. Après une succincte introduction sur les outils multimédia et sur Internet, l'équipe d'animateur a expliqué à quoi servait Internet et surtout comment chercher des informations sur Internet. Des fiches ont alors été distribuées, elles reprenaient les points expliqués, et les enfants pouvaient facilement y faire référence au besoin (comment faire une recherche, les adresses des principaux moteurs de recherche, etc). Ensuite la fiche proposait aux enfants des mots-clés à essayer sur trois moteurs de recherche (Voilà, Yahoo et Lycos). L'enfant devait alors vérifier si la solution obtenue correspondait bien à la démarche expliquée sur la fiche. Cinq élèves sont venus montrer à toute la classe leur démarche sur grand écran.

Cet atelier est porté sur la répétition (taper une adresse, aller sur un moteur de recherche, formuler un mot clef, chercher parmi les réponses la plus appropriée, la plus ciblée, vérifier la véracité de l'information obtenue), ce qui permet d'assimiler la méthode de prospection. La fin de l'atelier a permis de faire le point sur le pourquoi de certaines erreurs, des distinctions entre moteurs de recherche

Quant aux deux autres ateliers, ils sont consacrés à l'assimilation des informations. L'objectif premier est de permettre à l'enfant de se constituer un dossier synthétique sur le réalisateur, les personnages, capturer des photos du réalisateur, des images du film...

Productions : Exposition des travaux d'élèves effectués dans les classes sur les films vus dans le cadre d'« Ecole et cinéma », dans le hall du Diagonal Capitole en juin 1999.
Copies vidéo de toutes les réalisations et des making off sont disponibles au CRIS.

Financement : CNC (Coordination) : 10.000 F / DRAC (Ateliers) : 27.000 F / L'Inspection académique finance une partie du ticket / La mairie finance le transport des élèves.

Actions spéciales « scolaires »

02/08 Fevrier 2000. Un mini-festival de films sur le thème de la justice, en direction des lycéens (Lycée Clémenceau, Montpellier).

Projection de *L'homme de l'Ouest* de A. Mann, *Délits flagrants* de R. Depardon, de *Portes ouvertes* de G. Amelio, de *Impitoyables* de C. Eastwood.

11/022000.Débat avec le centre Epidaure (Montpellier) sur la prévention contre la drogue. Projection de *Transpotting* de D. Boyle, suivi d'un débat.

28/11/00. Projection de *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* de S. Veyssset, suivie d'une conférence avec des lycéens (lycée Agropolis, Montpellier) sur le thème du masculin-féminin au cinéma.

23/01/01. Dans le cadre de la semaine de la loi et de la justice, projection de *Pas d'histoires. 12 regards sur le racisme au quotidien*, suivie d'un débat animé par les associations Stop la violence, SOS Racisme et l'Inspection académique de l'Hérault. L'ensemble des instituteurs et professeurs du département ont été invités à cette séance.

Perspectives 2001 :

- . Partenariat culturel avec le lycée J. Monnet pour l'option Cinéma-audiovisuel.
- . Conceptions de mallettes pédagogiques, en partenariat avec le CDDP.
- . Participation au Pass Culture, avec le service culturel du CROUS...

Donc automatiquement, ceux qui ne sont pas soumis sont pour lui des ennemis.

Mes rapports avec le maire Georges Frêche se sont tendus lorsque étant en difficulté à la Paillade (agressions, vols...), j'avais proposé (avec l'appui financier du Conseil général et de la DRAC) une réorganisation du cinéma pour sa meilleure intégration dans le quartier. Toute aide de la mairie nous a été refusé.

Plus généralement, quels sont vos rapports avec les pouvoirs publics ?

Ca dépend des institutions. La DRAC soutient certaines de nos actions, mais pas au niveau du fonctionnement, et c'est à renouveler chaque année. Et le Conseil régional et le Département très peu. Nous sommes demandeurs de subventions, mais pas au prix de notre indépendance.

Pour en revenir au Diagonal à la Paillade, pourquoi y être allé en 1989 et pourquoi en être parti en 1995 ? Que pensez vous avoir fait, sur le plan social, dans ce quartier ?

C'était l'idée de départ. Après l'arrivée de la gauche en 1981, dans l'euphorie porteuse du moment, on a proposé à la municipalité le projet de 3 salles à La Paillade. Face à la proposition non-viable d'une seule salle, on a gelé le projet et on s'est « rabattu » sur le cinéma de Celleneuve, pour lequel on avait une garantie de la ville. On a ouvert en 1983. On a après relancé le projet sur La Paillade qui a aboutit en février 1989.

Sur le plan social, on a fait, je crois, beaucoup de choses. Ca marchait bien avec les travailleurs sociaux et les instituteurs de La Paillade. On y a lancé des projets expérimentaux avec, notamment, des élèves de milieux très divers. Il en est resté forcément quelque chose. On a continué par le biais d'« Ecole et cinéma ».

Au bout de six ans et demi, ça a été une rupture terrible quand on a dû arrêter, car on s'était complètement investi.

Au niveau de la population, vous avez ressenti une adhésion à votre projet ?

Le public de la Paillade représentait entre 15 et 20% de la fréquentation. Donc le chemin qui restait à faire était énorme. Avec une programmation certes « art et essai » mais aussi plus large — j'ai programmé par exemple *Total Recall* avec Schwarzenegger, etc.

Pourquoi ? Vous vous sentiez obligé de programmer aussi des films commerciaux ?

Pas obligé. Mais on essayait d'avoir une offre large pour convenir à tous les publics, pour arriver à faire venir des jeunes sur des films « grand public » pour les principes sur l'ensemble des salles par rapport à la VO (Version originale (*)) : on espère que certains spectateurs franchiront plus facilement le pas d'aller voir des films sous-titrés une fois qu'ils auront déjà fréquenté d'autres films dans nos salles. On cherche à vulgariser la VO, le film d'auteur.

Vous pensez que si vous ne faisiez pas cette « double programmation », il y aurait un risque de ghettoïsation, de ne prêcher que pour des convertis ?

On a jamais raisonné comme ça. Mais on a toujours cherché à intéresser le plus large public, notre démarche étant axée sur le cinéma de proximité.

Et donc, pourquoi êtes-vous parti de la Paillade ?

Vu notre déficit de l'époque et l'absence d'aide de la Mairie, c'était soit disparaître totalement, soit partir de La Paillade pour sauver les autres salles (Campus, Centre, Celleneuve). On a finit de payer l'emprunt pour le financement du « Diagonal Paillad » qu'en 1999, alors que nous n'y étions plus depuis 1995 !

Quels sont vos projets aujourd'hui, sur le terrain social ?

C'est aujourd'hui la fin de la période difficile. Après des erreurs de jeunesse, la restructuration est achevée, la santé financière est presque acquise.

Les projets lancés depuis 1999 restent à confirmer (l'espace multimédia). Il reste à créer une salle de cinéma expérimental... il y a encore beaucoup de travail à faire, mais il faut d'abord que l'on devienne solide, car on peut toujours se faire manger par les gros...

Vous êtes pourtant devenu incontournable aujourd'hui ; cité partout, souvent classé par la presse parmi ceux qui comptent, qui font Montpellier (1).

Ça c'est des trucs médiatiques...

...Ça compte !

Oui, mais il ne faut pas se laisser leurrer par ça. Ça fait vendre des journaux surtout.

(*) NDLR : Dans les cinémas Diagonal, tous les films étrangers sont diffusés en VO sous-titré en français

(1) A. Pereniguez a été classé premier par *Télérama* (dec. 1999), parmi ceux qui comptent à Montpellier ; dans *Le Point* (mai 2000) parmi les 10 qui font Montpellier ; dans *Le Film français* (1998) dans « les 20 qui se sont imposés ».

Sur le terrain social, vous avez des regrets, des espoirs ?

Je n'ai pas de regret. Mais il reste toujours beaucoup de choses à faire, il faut continuer à se battre, multiplier les actions avec les associations (on travaille avec la Gay Pride, avec le centre communautaire juif sur le cinéma israélien, etc.). Ce n'est pas forcément du « social-social », mais on reste ouvert aux propositions.

Ainsi, par exemple, le collectif des événements du 17 octobre 1961 est venu nous voir, et nous avons organisé fin octobre plusieurs journées sur ces événements, la torture, la guerre d'Algérie, etc. Le collectif des débats des gynécologues est venu nous voir aussi, pour qu'il y ait un débat public. Avec, bien sûr, toujours le prétexte d'une projection : utiliser le cinéma pour aller plus loin dans le débat.

Face à ces sollicitations, sur quelles bases acceptez-vous ou refusez-vous un partenariat ?

En fait je ne refuse jamais. Ceux que je pourrais refuser, de toute façon ne viennent pas nous voir. Cela se fait naturellement.

Economiquement, qui supporte la charge financière de ces manifestations ?

On doit arriver à l'équilibre, couvrir nos frais, donc chacun doit s'impliquer. N'ayant pas de subventions, on ne peut pas nous même subventionner. Mais selon l'importance et la nécessité des sujets, on peut prendre quelques risques s'il n'y a pas d'autres soutiens possibles ; mais on n'a pas les reins assez solides pour faire ça automatiquement.

Vous vous voulez un peu « lieu ressources » ?

Oui. Les associations le savent. Certaines même nous sollicitent facilement, car Diagonal c'est une enseigne, un nom, un magazine (*)... C'est parfois se faire connaître à moindre frais en sollicitant Diagonal.

Vous avez l'air désabusé en disant ça.

Non, pas du tout. Au contraire. Si Diagonal peut permettre à des associations, mouvements jeunes, peu connus de faire un grand pas en notoriété grâce à nous, tant mieux. On est là pour ça aussi ●

(*) NDLR : *Le Diagonal magazine*, mensuel diffusé gratuitement, présentant la programmation de toutes les salles des cinémas Diagonal.
(tirage : 60 000 ex.)

> www.cinediagonal.com

Motsclefs

activité culturelle / attitude politique / cinéma / citoyenneté / communication